

Le Grand Oeuvre : Quête Matérielle et Spirituelle



Écrit par: Nyarlathotep



Introduction

Cet article a pour but de dépeussier l'alchimie afin de lui redonner ses lettres de noblesse.

Cette voie spirituelle (car elle en est bien une) est très peu connue dans sa réelle nature.

La majorité des personnes écrivant sur le sujet n'ont pas une réelle connaissance des textes alchimiques et encore moins de la pratique.

L'alchimie n'est pas de la magie. C'est une science spirituelle qui ne fait appel à aucun rituel, à aucun sceau, à aucune entité astrale ou spirituelle. La démarche spirituelle est intérieure et se déroule dans le vide d'une méditation poussée. En cela la partie spirituelle de l'alchimie se rapproche beaucoup du zen.

Le mouvement New Age ainsi que l'apparition du manga « Full Metal Alchemist » n'ont pas aidé dans le sens où ils ont décrit l'alchimie avec des concepts totalement erronés qui n'ont rien à voir avec la véritable alchimie qui est enseignée depuis des millénaires aux initiés par le biais d'ouvrages abscons ou encore par la pérennité d'enseignements de maîtres à disciples.

J'ai donc essayé d'être le plus clair possible afin de ne laisser aucun doute quant à sa réalité et ses véritables buts.

Qu'est ce que l'alchimie ?

L'Alchimie est souvent décrite sous deux formes, le plus souvent distinguées l'une de l'autre.

La première est l'Alchimie du laboratoire. On imagine un vieillard un peu fou enfermé dans son laboratoire, ressemblant étrangement à une crypte de sorcier. Des chauves-souris empaillées assistent aux mélanges étranges de potions visant à obtenir une poudre de transmutation pouvant transformer le plomb en or ou encore à obtenir un Elixir donnant la vie physique éternelle.

La deuxième est l'Alchimie spirituelle. Ses partisans ne voient dans les textes que des allégories cachant le véritable processus alchimique. Le corps humain est alors le véritable athanor, lieu de l'évolution intérieure de l'alchimiste qui se dépouille de son ego par le Feu Secret/Amour dans son creuset qu'est le cœur spirituel.

Les partisans de l'une ou de l'autre de ces définitions dénigreront les théories de l'autre sans regret.

Mais qu'en est-il vraiment ?

Le mot Alchimie vient de « Al Kemia » qui signifie « Chimie de Dieu » ou encore « Terre Noire Divine ». La Terre Noire, Kemia, est le nom donné à l'Égypte, supposée être le berceau de cette Science. Il est connu que la civilisation égyptienne était très avancée, aussi bien techniquement que spirituellement. Facilement, on déduit que cette Science Divine qu'est l'Alchimie dut être enseignée ésotériquement au sein de l'Ecole des Mystères. Les Pharaons ainsi que les grands prêtres furent donc instruits d'Alchimie. De par leur serment, ils durent ne pas dévoiler cette connaissance. Certains philosophes grecs, à l'époque Ptolémaïque surtout, eurent la chance d'assister à des enseignements de l'Ecole des Mystères. Sans nul doute, Platon, Aristote et Pythagore eurent cet enseignement.

De là commença la diffusion de cette Science sacrée.

L'Égypte ayant une influence très « solaire », l'Alchimie primordiale dut être basée sur le Soleil. Une assimilation Dieu/dieux/Soi fut faite et la correspondance Macrocosme/Microcosme établie. Il ressort que l'Alchimie ne peut être purement externe ou purement interne. Elle participe forcément des deux natures. L'adage d'Hermès Trismégiste, grand prêtre égyptien et Sage de l'Ecole des Mystères, est on ne peut plus clair à ce propos : « Ce qui est Haut est comme ce qui est en Bas ». Interne et externe sont intimement liés car procèdent de la même Unité. De plus, quelle meilleure manière de corroborer son évolution intérieure qu'en voyant la matière externe changer lorsqu'on la travaille conjointement ?

Il est alors compréhensible que le travail au laboratoire soit indispensable.

Mais pas pour faire de l'or ou avoir la vie physique éternelle. Ce travail permettait de valider son évolution intérieure par le biais d'un arbitre impartial : la matière.

Les divers foyers de l'Alchimie

Le berceau supposé de l'Alchimie étant l'Égypte, on peut alors suivre sa diffusion. Les Grecs se sont emparés de cette Science par le passage de certains des philosophes au sein de l'École des Mystères. Zosime de Panopolis en est l'auteur le plus connu. Mais si l'on approfondit la lecture des œuvres de Platon par exemple, on se rend compte qu'il parle lui aussi de concepts alchimiques.

Les Arabes eurent des contacts commerciaux avec les Grecs. Cela leur permit, au cours d'échanges philosophiques, de s'approprier cette connaissance alchimique. Jabyr et Zadjid sont les auteurs arabes les plus connus.

Mais il y a un bémol au tableau : il apparaît des foyers alchimiques au Tibet, en Inde et en Chine sans qu'il soit possible d'établir un lien avec les alchimistes Égyptiens, Grecs ou Arabes...

De plus, leur conception de la Science est un peu différente... La naissance de ces foyers reste donc un mystère.

Les Arabes eurent ensuite des contacts commerciaux avec les Espagnols. De là diffusa la Sainte Science à travers l'Europe, avec un véritable engouement durant le Moyen-Âge.

À l'époque de Lao Tseu, en Chine, l'Alchimie subit une révolution. Le taoïsme décida en effet de la prime importance de l'Alchimie intérieure (nei-tan) au détriment de l'Alchimie extérieure (wei-tan). Le laboratoire fut alors délaissé et seuls les travaux de souffle intérieur et de visualisations furent travaillés.

De même en Inde, l'Ayurveda, médecine millénaire, prit l'ascendant sur l'Alchimie et se l'appropriée. Seules les pratiques de spagyrie végétale et métallique (travaux sur le cinabre surtout) furent gardés. La quête de la Pierre Philosophale fut majoritairement abandonnée.

En Europe, ce fut à la suite des travaux de Lavoisier que l'Alchimie fut considérée comme une chimère et abandonnée au profit de la « scientifique » chimie.

L'Alchimie connaît donc une période de veille, avec quelques mouvements cycliques de renouveau, grâce aux œuvres de Fulcanelli par exemple.

Les concepts alchimiques

Quelles sont donc les bases philosophiques de l'Alchimie ?

Les alchimistes sont d'une certaine manière panthéistes : ils considèrent que tout est vivant et comme la Vie est le principe divin par excellence, que tout est divin.

La matière physique est donc aussi divine que l'Esprit humain. Cette conception est donc celle d'une Unité en même temps immanente et transcendante.

La genèse de l'Ancien Testament en est un exemple, lorsqu'on l'étudie du point de vue alchimique.

Au commencement était Dieu : parfaite unité, omniscient, omnipotent...

Il prit conscience de lui-même et de son pouvoir créateur. Cette prise de conscience peut être vue comme la naissance de la dualité. En effet, pour créer, il faut que Dieu « se sépare ». D'un côté apparaît le principe actif (la pierre souffre des alchimistes), de l'autre le principe passif (le mercure des alchimistes). Dans la genèse l'actif prend l'apparence du souffle créateur et le principe passif celui des « Eaux ». La séparation étant faite, les deux natures de cette dualité étant antithétiques, il fallait un médiateur pour faciliter le « mariage » des deux protagonistes, c'est-à-dire engager la cohésion de l'action/réaction qu'implique la création. Ce médiateur est nommé Feu Secret par les alchimistes. Mais il est plus connu sous le nom d'Amour. En effet, quel est le plus grand médiateur ? Quelle est la force qui permet le mariage ? L'Amour Universel. Universel car il doit participer à la création de toute chose.

Nous sommes donc partis de l'Un. Puis la dualité est apparue. Et enfin la trinité est présente. La création est alors possible.

L'action de création se fait sur les Eaux. Celles-ci deviennent le Chaos des alchimistes. Ce chaos est constitué de 4 éléments : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre. De ce quartet peut être engendrée toute chose. La multiplicité naît...

L'application spirituelle des principes alchimiques

L'alchimiste cherche donc à rejoindre l'Unité à travers son travail. Il considère son âme, principe évolutif de sa personnalité (pas seulement actuelle, mais plutôt karmique) comme le principe soufre, acteur de sa propre évolution. Son Esprit, partie divine qu'il a en son sein (germe d'étincelle divine que chaque entité possède et qui nous autorise à dire que Dieu est Tout et que Tout est Dieu) est le principe mercure. Reste son Amour de toute chose (et donc de Dieu à travers toute la création) qui est le feu secret et qui permet son évolution.

Le travail de l'alchimiste consiste alors à purifier son âme afin que son ego soit dissous et que la Divine Providence devienne la seule véritable actrice de sa vie ainsi qu'à dégager son Esprit de sa gangue. En effet, on ne purifie pas Dieu, on le libère du joug de l'ego qui l'empêche de se manifester pleinement en nous. Le principe mercure n'est donc pas à améliorer, mais à « éveiller ». Il faut prendre conscience de sa dimension divine.

Tout cela ne peut se faire que grâce au Feu secret, l'Amour universel qui doit nous faire avancer.

On peut donc résumer le travail de l'alchimiste de cette manière :

- a) Purification de son âme par la destruction de l'ego.
- b) Éveil de sa propre Nature Divine et reconnaissance de celle-ci.
- c) Utilisation de l'Amour universel tout au long du travail alchimique.

Application pratique des principes alchimiques

Nous avons vu précédemment le travail spirituel à effectuer lorsque l'on est alchimiste.

Mais comment réaliser cela ?

Si on lit la plupart des textes alchimiques, la dimension spirituelle paraît absente ou très diluée.

Pourquoi ?

Personnellement, je ne vois qu'une seule raison. L'Alchimie est une Science initiatique par essence. Ses principes ne peuvent être dévoilés, surtout pas aux profanes.

Il fut donc nécessaire aux Adeptes (alchimistes ayant la Pierre Philosophale et donc, par extension, ayant atteint l'Éveil) d'enseigner l'Alchimie sous couvert de l'allégorie. Symboles et cabale solaire furent les meilleurs vecteurs pour ne pas juste toucher le mental comme l'auraient fait de simples recettes, mais plutôt pour atteindre le cœur (solaire) du lecteur. Cela palliait alors à une véritable initiation qui nécessite la présence d'un Maître auprès du disciple, permettant un échange d'âme à âme. Cette doctrine du symbole fut aussi utilisée par le biais de l'architecture sacrée. Les ouvrages de Fulcanelli entrouvrent cet aspect. Ils mettent en exergue le langage caché des symboles visibles sur les façades des cathédrales. Maurice Guingand va encore plus loin en développant la symbolique alchimique de l'architecture même des édifices où les symboles ne sont pas qu'externes, mais sont signifiés par l'édifice lui-même. Ces édifices religieux sont donc comme des Pierres Philosophales actives sur les croyants entrant et priant en leur sein.

La partie interne de l'Alchimie est, de plus, comme son nom l'indique, interne à chaque labourant. Il est alors futile (et même inutile à mon sens) d'essayer de synthétiser un schéma d'évolution générique de l'alchimiste.

Chaque personne suit sa propre évolution PERSONNELLE et donc différente de celle d'autrui.

Comment serait-il possible d'écrire un traité que l'alchimiste suivrait à la lettre pour évoluer ?

Ce serait utopique...

Reste une valeur sûre, une seule base qui permet à l'alchimiste d'apprécier de manière concrète son évolution intérieure : le miroir qui lui renvoie son image, c'est-à-dire la Nature. Comment se servir de la Nature comme miroir ? En prenant une matière composant celle-ci (comme Un est dans Tout et Tout est dans Un, une partie comprend l'ensemble et le reflète fidèlement) et en lui faisant subir ce que nous subissons nous-même lors du processus alchimique.

C'est sur ce « Miroir de l'Art » que sont basés tous les traités d'Alchimie.

Car la matière, elle, suit les Lois Divines de manière « constante ». Elle n'a pas de libre arbitre comme l'être humain et son évolution ressemble plus à une destinée toute tracée. L'homme, en redevenant humble, en redevenant un enfant éveillé et émerveillé, peut alors se contempler (c'est-à-dire contempler son essence Divine, son Esprit) au travers de la matière.

La recherche des matières

La Prima Materia est la première grande inconnue du Magistère. Mon opinion personnelle est qu'il n'y a pas qu'une seule matière propre à l'oeuvre, mais plutôt Une Matière qui est plus proche de chaque alchimiste. Comme le travail alchimique nécessite une symbiose entre l'homme et la matière, il lui faut trouver « sa » matière, son jumeau, celle qui sera la plus apte à lui présenter sa véritable image.

Lorsque cette quête est achevée, il faut procéder aux équivalents matériels de l'évolution spirituelle de l'alchimiste.

Il s'agit de purifier le principe soufre, sortir de sa gangue et « réincruder » le mercure (c'est-à-dire le rendre tel qu'il était au commencement du Monde, comme doit l'être l'Esprit de l'alchimiste) et faire agir le Feu Secret afin de réaliser ces deux « nettoyages » et procéder au mariage (à la conjonction) des deux matières travaillées.

Ce sont ces procédés qui sont décrits dans les textes alchimiques. La recherche de la Prima Materia met le pied à l'étrier à l'alchimiste pour commencer son évolution spirituelle. La recherche du Feu Secret est associée à la quête de l'Amour universel intérieur de l'alchimiste. Et l'avancement de la matière vers la pureté de la Pierre Philosophale est le reflet de l'évolution de l'alchimiste vers l'Éveil.

Le Grand Oeuvre

Le Grand Oeuvre alchimique est communément séparé en trois parties : l'oeuvre au noir (Nigredo), l'oeuvre au blanc (Albedo) et l'oeuvre au rouge (Rubedo).

Le Nigredo correspond au Premier Oeuvre. Durant celui-ci, l'alchimiste réalise la putréfaction de la matière ainsi que de son propre être. La putréfaction est une mort, prélude à la génération d'une nouvelle vie, plus pure. Cette mort profane est nécessaire pour laisser la place à la future vie spirituelle. Cela rejoint le concept de vacuité du bouddhisme qui consiste en la suppression de notre Moi pour être un vase vide pouvant accueillir le Soi.

Il en est de même en alchimie.

Du point de vue pratique, c'est l'extraction du principe mercure de la matière de sa gangue. Cela ressemble à la putréfaction des êtres vivants qui donne un compôt noir et puant. En observant la Nature, on s'aperçoit que cette phase est indispensable pour la pérennité de la vie.

La matière prendra la couleur noire et exhalera l'odeur de sépulcre.

De même l'alchimiste pénétrera au plus profond de lui-même afin de se confronter à sa face noire. Cela lui permettra de reconnaître sa face blanche, qui est la nature divine, l'étincelle de Dieu qu'il possède. La lumière est issue des ténèbres dans le sens où il faut reconnaître les ténèbres pour mieux distinguer la Lumière.

L'Albedo est le Second Oeuvre. Après avoir noirci la matière, il faut la blanchir.

C'est l'extraction et la purification du principe soufre.

Du point de vue interne, c'est la suppression de l'ego et la purification de l'âme.

Cette purification correspond à une mise en exergue des qualités divines latentes que chacun possède en lui.

C'est l'exaltation de l'âme.

La matière prendra la couleur blanche très pure et son odeur se rapprochera de celle de la rose, très agréable, approchant l'odeur de sainteté.

Le Rubedo, le Troisième Oeuvre, est le couronnement.

C'est la fusion de l'âme purifiée avec l'Esprit divin reconnu.

C'est la naissance du fils royal, de l'androgynie, qui naît du mariage des deux principes.

La matière passe au rouge, cette phase est souvent décrite comme une coction finale dans les textes alchimiques.

Cette coction se fait grâce à l'action du Feu Secret qui est ici comme la chaleur maternelle de la matrice, permettant la bonne gestation de notre enfant intérieur.

On a alors la Pierre Philosophale, non multipliée et non distinguée (c'est-à-dire ayant potentiellement la possibilité d'action sur tous les règnes de la Nature).
Finalement, il y a les multiplications qui sont une répétition des précédents processus et qui augmentent encore en qualité la Pierre Philosophale.

Pour être plus précis

Ce que j'ai écrit jusque là peut paraître trop succinct quant à la manière de pratiquer l'alchimie.
Je vais donc essayer d'être plus précis.

La première quête est celle de la Prima Materia.

Comme chacune des étapes en alchimie, elle est double.

Premièrement, il faut trouver l'action spirituelle que cela sous-entend.

En fait, la Prima Materia « spirituelle » est tout simplement l'être même de l'alchimiste.

C'est son esprit, son âme, et, de manière moins directe, son corps.

Il lui faut se « retrouver », c'est à dire prendre pleinement conscience du travail qu'il a à faire sur lui-même. Il lui faut reconnaître ses défauts, ses qualités et en faire une liste qu'il pourra mettre en parallèle avec l'ensemble des qualités qui lui manquent ou qu'il à acquérir.

Deuxièmement, il faut qu'il trouve son miroir « matériel », qui est une matière extérieure à lui-même mais avec laquelle il se sent en « symbiose ». Il existe plusieurs matières possibles. Pour chacune d'elle, il existe ce que l'on appelle « une voie alchimique » qui consiste toujours à séparer la matière, en purifier les parties et ensuite conjoindre les diverses parties purifiées.



L'assimilation entre la matière de travail et l'homme se retrouve facilement dans les textes alchimiques de par l'utilisation du terme d'Adam Rouge. En effet, Dieu a créé l'homme en partant de glaise rouge. Ce fut la matière première de la création humaine. Il doit donc en être de même en alchimie, car le labourant doit être Demiurge. Il agit sur le macrocosme (l'extérieur, la matière) et le microcosme (lui-même).

Ci-contre, un exemple matériel d'Adam Rouge.

Le véritable travail alchimique peut alors commencer.

L'oeuvre au noir

La première opération décrite par les auteurs est la destruction de la Prima Materia afin d'obtenir la mort de celle-ci, sa putréfaction, afin qu'elle puisse se distinguer et ainsi faciliter sa séparation. La mort est en fait le prélude à la renaissance d'une vie plus pure.

Cela correspond à la destruction de l'ego chez l'alchimiste. Il se doit d'aller au plus profond de lui-même pour reconnaître ses « ténèbres », c'est à dire sa partie sombre, ses défauts.

C'est l'introspection.

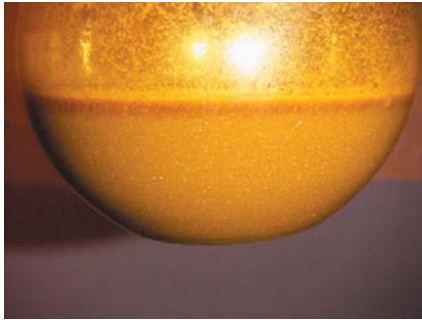


Cette reconnaissance lui permet de distinguer ses parties à améliorer et celles à faire disparaître. Elle permet de connaître son âme (ego individuel, lié à l'évolution karmique et sous le joug de la multiplicité qui l'empêche de reconnaître son appartenance totale à l'unité) ainsi que son Esprit (étincelle divine, réelle actrice de la Vie et de l'Amour).
Durant cette étape très délicate, l'alchimiste peut être sujet à dépression, mal être...

La matière réagit de même dans le ballon et devient d'un noir profond.

Mais même si cette descente aux enfers (qui ne sont en fait que nos propres démons) est difficile, la lumière est au bout du chemin.

L'oeuvre au blanc



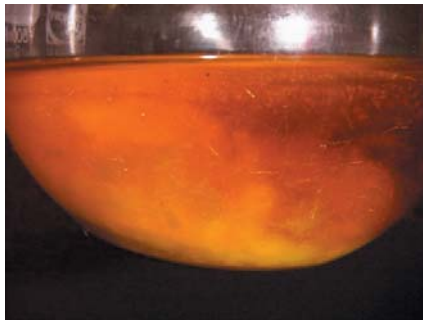
De cette putréfaction, de ce noir profond, peut naître le besoin d'aller vers la lumière, c'est à dire de se purifier. Cette tension vers le bien est visible elle aussi au travers de la matière dans le ballon. C'est ce que l'on appelle la Végétation, la croissance de notre pureté, de notre dégagement par rapport à notre ego.

L'avancement vers la lumière étant en germination, il faut la pousser. Il faut la cultiver, c'est à dire lui donner la nourriture nécessaire à cette étape. Ce sont les méditations, les visualisations, mais aussi le fait d'aller vers autrui pour l'aider. Tout cela conjoint favorise la croissance de

nos qualités et détruit petit à petit les miasmes d'ego qui nous restent.

Cet Amour d'autrui et de la lumière se manifeste comme étant le plus beau trésor que l'on puisse voir. Je dis voir car on ne possède jamais l'Amour. On ne peut que le donner sans espoir d'avoir un quelconque retour. Car ce retour ne ferait que favoriser la recrudescence de notre ego que nous cherchons à détruire avec tant de difficultés.

Ce trésor, la matière elle-même le reconnaît : c'est la toison d'or que Jason ira chercher avec ses compagnons les Argonautes.



Mais ce trésor est encore non mûr. Il faut le faire fructifier.

Il faut continuer à donner en utilisant le gardien du chemin qui est le véritable Amour universel. C'est le Feu Secret des alchimistes. Car il détruit l'impur et aide à croître le pur.

De par sa constante utilisation, dans chaque action ou pensée, notre pureté intérieure ne fait que croître. Là, la matière est aussi le témoin de cet avancement. Elle passe elle-même au blanc, tout comme l'intérieur de l'alchimiste continue à se purifier.



Et ce blanc doit se parfaire continuellement. La Bible en parle sous l'histoire du Prophète Elie.

Celui-ci rencontra un lépreux nommé Naaman sur les bords du Jourdain. Sa compassion, l'un des attributs divins de l'Amour universel, le guida vers le malheureux afin de le soulager de ses maux. Elie sentit Dieu agir à travers lui lorsqu'il se sentit obligé de plonger Naaman dans le fleuve, par sept fois. Grâce à cela, le lépreux fut guéri. Que veut dire cette parabole ? Qu'il faut se plonger plusieurs fois dans le bain d'Amour divin afin de se purifier entièrement. En effet, arriver à ce stade, l'homme ne peut plus se purifier de lui-même, il lui faut absolument l'aide de l'Absolu, du Soi, de Dieu (selon les croyances).

Seul l'Universel est alors apte à finir cette purification. C'est le véritable abandon de soi.

A la fin de cette purification, l'homme est vide d'ego, car il est entièrement supprimé.

C'est ce que les bouddhistes appellent la Vacuité. Il faut en effet être vide pour que l'Un puisse y entrer. Tout comme la matière doit être vide d'impureté pour pouvoir se parer de la véritable couleur royale.

L'oeuvre au rouge

Les défauts étant supprimés, ainsi que l'ego, il est temps pour l'alchimiste d'aller vers sa divinité. Il doit prendre conscience de sa pleine appartenance au Tout. Et comme tel, il se doit d'incarner les plus pures qualités divines. Il rayonne de Sagesse, d'Amour pour tout être et toute chose. Il incarne l'Esprit Christique. De même la matière se pare du manteau royal de la divinité, qui est le rouge.



L'alchimiste est alors le Nouvel Adam, identique à l'Adam primordial qui n'a pas chuté du Paradis. Il acquiert donc son corps de gloire et est enfin immortel, spirituellement bien entendu. En effet, le cycle des incarnations oblige notre âme à oublier ses vies antérieures ainsi que la véritable Sagesse qu'elle a acquise durant celles-ci. Le corps de gloire est en fait la fusion de l'âme dépourvue d'ego et de l'Esprit. Il ne peut donc pas perdre ce qu'il sait, car il sait tout. Il ne peut pas perdre ce qu'il a, car il est Tout... Le samsara est donc terminé pour lui et il pourra rejoindre l'Unité après la mort de son corps physique, libéré du cycle des vies. C'est cela l'Éveil en alchimie.

Sources

- « Le Mystère des Cathédrales » de Fulcanelli
- « Les Demeures Philosophales » de Fulcanelli
- « Mystérieuses Cathédrales » de Maurice Guinguand
- « Le livre de Senior » de Zadith
- « Hermès Dévoilé » de Cyliani
- « Le char triomphal de l'antimoine » de Basile Valentin
- « L'Aurea Catena Homeri, La Nature dévoilée » d'un anonyme

... (liste non exhaustive)

Je conseille à toute personne s'intéressant de près à l'alchimie et désirant approfondir le sujet de lire les livres mis en libre accès sur le site chrysopée.